

"Commentatio, Προλεγόμενα et Variae Lectiones : différents aspects du commentaire humaniste"

Borza, Elia

Document type : *Article de périodique (Journal article)*

Référence bibliographique

Borza, Elia. *Commentatio, Προλεγόμενα et Variae Lectiones : différents aspects du commentaire humaniste*. In: *Neulatainisches Jahrbuch*, Vol. 18, no.1, p. 1-99 (2016)

COMMENTATIO, Προλεγόμενα ET VARIAE LECTIONES : DIFFERENTS ASPECTS DU COMMENTAIRE HUMANISTE¹

La philologie consiste en l'étude historique des textes. Plus particulièrement, en l'étude formelle de ceux-ci dans les différents manuscrits qui nous ont été transmis, dans le but d'en réaliser l'édition critique. Ce fut là le travail essentiel des humanistes de la Renaissance. Les commentaires ne furent néanmoins pas délaissés.

Quelle était la conception du commentaire à cette époque ? Les trois exemples développés ci-après montrent que les humanistes n'avaient pas une idée unique du commentaire. En effet, Joachim Camerarius s'attelle à une explication mot à mot, ou phrase par phrase. François Portus rédige des observations plus générales. Piero Vettori, enfin, n'a pas l'objectif de commenter un auteur, mais plutôt d'expliquer les corrections qu'il apporte au texte.

Nous ne voulons pas présenter ici une vision exhaustive du commentaire humaniste. Il s'agit plutôt de montrer trois types de travaux, avec Sophocle comme prétexte, qui sont, selon moi, représentatifs de la manière de faire à la Renaissance.

LA COMMENTATIO DE JOACHIM CAMERARIUS

Dès 1534, Joachim Camerarius publia une édition grecque de Sophocle.² Le texte, contenu dans le premier volume, est celui de l'édition *princeps* d'Alde Manuce (Venise, 1502) ; le second volume atteste des commentaires, qui ont été en partie analysés récemment par Michael Lurje.³ En 1556, le même Camerarius publia d'autres commentaires, en partie repris à ceux de 1534 : ce sont ceux-ci que j'analyserai dans les pages qui suivent.

Le titre complet est le suivant :⁴

Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis. Cum exemplo duplicis conuersionis, Ioachimi Camerarii Pabepergensis. Accessit rerum et uerborum in his praecipue notatu dignarum copiosus Index.

La préface

La préface est datée des ides de mars, sans précision d'année, celle-ci étant toutefois fournie par le colophon (*Anno Salutis humanae M.D.LVI. mense Augusto*). Deux éléments permettent en outre d'affirmer que Camerarius a écrit une nouvelle préface pour ses commentaires de 1556. D'abord, elle est adressée à Jean Oporin, l'éditeur de ce travail, et non aux héritiers de Jean Setzer, qui avaient imprimé les deux volumes de 1534. Plus importantes sont les allusions à deux œuvres contemporaines : la traduction complète des tragédies de Sophocle par Veit Örtel (Winsheim) et une édition française de commentaires abondants :⁵

¹ Cet article est issu d'une communication au 16^{ème} Congrès de l'International Association of Neo-Latin Studies à Vienne (3-7 août 2015).

² Pour la biographie de Joachim Camerarius, cf. F. BARON, *Joachim Camerarius (1500-1574). Beiträge zur Geschichte des Humanismus im Zeitalter der Reformation*, München, 1978 ; R. KÖSSLING, « Joachim Camerarius und die studia humanitatis an der Leipziger Universität : Tradition und Neubeginn », in W. LUDWIG (ed), *Die Musen in Reformationszeitalter*, Leipzig, 2001, p.305-314 ; S. KUNKLER, *Zwischen Humanismus und Reformation. Der Humanist Joachim Camerarius (1500-1574) im Wechselspiel von pädagogischem Pathos und theologischem Ethos*, 'Theologische Texte und Studien', 8, Hildesheim, Olms, 2000.

³ M. LURJE, *Die Suche nach der Schuld. Sophokles' Oedipus Rex, Aristoteles' Poetik und das Tragödienverständnis der Neuzeit*, München-Leipzig, 2004, p.94-108.

⁴ Exemplaire utilisé : Londres, British Library, 995.b.18. In-8° ; 515, [33] pp. ; signatures : a-z⁸, A-L⁸, M⁴.

⁵ J. CAMERARIUS, p.4-6.

Sed quum cognouissem, integram conuersionem Tragoediarum huius poetae editam esse a doctissimo et clarissimo uiro Vito Ortelio Vinesimo, [...]. Cum haec scripsissem, narratum mihi fuit, in Gallia editas esse, nescio quando, explicationes copiosas fabularum Sophoclis, libro grandi.

La première édition semble facilement identifiable, car les renseignements fournis par Camerarius sont relativement précis : elle a été imprimée en 1546-1547 par Peter Braubach à Francfort. Selon Michael Lurje, cette traduction latine serait l'œuvre de l'humaniste allemand Philippe Mélanchton.⁶ Ceci dit, la traduction d'Örtel a connu des rééditions en 1549 et 1551.⁷ Il est plus probable de penser que la traduction dont parle Camerarius est celle de 1551.

La seconde édition est forcément celle d'Adrien Turnèbe imprimée à Paris en 1553.⁸ Cela place donc la rédaction finale de la *Commentatio* de Camerarius aux alentours de 1553, ou peu après.

Le contenu de la *Commentatio*

Voici comment se répartissent les commentaires de Joachim Camerarius :

p.8-11 : *In Sophoclem de consilio autoris*

p.11-15 : *De genere scripti*

p.15-18 : *De autore harum Tragoediarum*

p.19-22 : *De argumento et nomine Sophocleae Tragoediae, quae inscribitur Ajax flagellifer*

p.22-107 : Commentaire de l'*Ajax*, sans titre

p.107-174 : *Ajax lora gestans. Interpretatio ad uerbum*

p.175-256 : *Sophoclis Electrae conuersio et explicatio*

p.257-312 : *Electra. Interpretatio libera*

p.313-351 : *In Sophoclis Oedipum Tyrannum annotationes*

p.352-385 : *In Sophoclis Oedipum Coloneum Annotationes*

p.386-424 : *In Sophoclis Antigonem Annotationes*

p.425-477 : *In Sophoclis Trachinias, Annotationes*

p.478-515 : *In Sophoclis Philoctetam Annotationes*

La première partie explique les raisons qui poussèrent les auteurs tragiques à écrire leurs pièces : ils ont voulu montrer qu'il peut exister une force plus grande que celle des hommes et qu'il faut connaître la nature humaine :⁹

Duo autem in primis docere uoluerunt Tragici poetae. Vnum [...] esse aliquam uim maiorem, quam humana esse possit, moderatricem et gubernatricem rerum omnium in hoc mundo [...]. Secundum, cognoscendam esse humanae naturae conditionem, et rerum uices, atque fortunae uarietatem ; et hoc consideratione comparandam prudentiam. [...] Itaque talibus scriptis, quasi exemplis propositis in utramque partem, Tragici poetae ciues suos ad amorem et cultum uirtutis conuertere, et a turpitudine uitiorum auertere studuerunt.

Pour appuyer ses dires, Camerarius cite des extraits non seulement de Sophocle et d'Euripide, mais aussi d'Aristote, voire d'Hérodote et de Xénophon. À la page suivante, il répète que les poètes tragiques ont voulu faire en sorte que leurs concitoyens se rendent compte de ce qui est le plus utile dans la vie :¹⁰

⁶ Cf. M. LURJE, *Die Suche nach der Schuld*, p.98-101.

⁷ Cf. É. BORZA, « Catalogue des éditions, traductions et commentaires de Sophocle imprimés au XVI^e siècle », in *Nugae Humanisticae*, 3 (2003), p.113-114.

⁸ Cf. É. BORZA, « Catalogue », p.105-106.

⁹ J. CAMERARIUS, p.8-9.

¹⁰ J. CAMERARIUS, p.10.

Ad harum igitur utilium maxime in uita rerum considerationem et curam, suos ciues Tragici conuertere istis scriptis uoluerunt.

Il faut cependant noter que ce thème de « l'éducation du citoyen » revient chez d'autres humanistes qui ont traduit Sophocle en latin.¹¹ Citons par exemple Thomas Naogeorgos, Georges Rattaller, Jean Lalamant ou encore Petrus Codicillus. Comme on le voit, l'idée que la tragédie grecque, celle de Sophocle en particulier, était plus qu'un simple divertissement, était largement répandue à l'époque.

Dans le deuxième chapitre, Camerarius traite de la composition métrique des tragédies. Le mètre habituel de la tragédie est le trimètre iambique, mais les chœurs sont composés de trochées :¹²

Rationem autem carminis attigit paucis Horatius, ostendens Iambicum esse trimetrum, quod imparibus locis tamen spondaeos et alios aequales pedes recipiat. [...] Tragicum est carmen Iambicum genere, forma τρῖμετρον : non quod nullum aliud in his usurparint, sed quia trimetris frequentissime usi sint poetae Tragici. Nam et χορικά horum sunt μέλη, et τροχικά ῥήσεις saepe inseruntur.

Ensuite, Camerarius évoque les origines religieuses de la tragédie, dont l'invention est attribuée à Thespis :¹³

Sed Tragoediam antiquissimum carminis genus, a praemio quod poetae daretur (hircum autem fuisse, ut tum, non contemnendum) nomen habere perhibent. Cuius inuentum Thespidi adscribitur. [...] His enim ludis Bacchum celebrarunt. Itaque ad honorem deorum originem fabularum accommodant ; et postea excultis moribus festis semper diebus actae fuerunt.

Après avoir rappelé quelques noms de tragédiens, et que, habituellement, on rattache la tragédie à l'*Iliade* et la comédie à l'*Odyssée*, Camerarius définit la tragédie comme la représentation d'actions grandes, horribles et incroyables ; de plus, les arguments des tragédies s'éloignent de la vérité et de la vraisemblance :¹⁴

Sed hanc definiunt, repraesentationem rerum magnarum et horribilium, ac incredibilium. [...] Argumenta autem Tragoediarum, quae quasi materia sunt, non modo a ueritate, sed etiam similitudine ueri abhorrent.

Puisque la tragédie raconte des faits hors du commun, le style doit lui aussi être élevé :¹⁵

Cum autem hoc genus expositionis contineat res singulares, et minime cotidianas, ideo requirit et orationis granditatem, ac quasi tumorem.

Camerarius cite les trois plus grands tragédiens, Eschyle, Sophocle et Euripide, en précisant que les deux derniers sont plus jeunes, mais qu'ils ont rédigé des œuvres plus élégantes :¹⁶

Autores autem fuere Tragoediae tres eximii : Aeschylus, Sophocles, Euripides. [...] Huic aetate inferiores Sophocles et Euripides, elegantiora poemata fecerunt.

Dans le chapitre suivant, le philologue allemand traite plus particulièrement de Sophocle. Il donne les mêmes informations que toutes les vies de Sophocle : le nom de son père, son année

¹¹ Cf. É. BORZA, « Sophocles latinus. Étude de quelques traductions latines de Sophocle au XVI^e siècle », in *Neu-lateinisches Jahrbuch*, 3 (2001), p.29-45 (surtout 40-41).

¹² J. CAMERARIUS, p.11.

¹³ J. CAMERARIUS, p.11-12.

¹⁴ J. CAMERARIUS, p.12-13.

¹⁵ J. CAMERARIUS, p.13.

¹⁶ J. CAMERARIUS, p.14.

de naissance, l'introduction du troisième acteur, l'augmentation du nombre de choreutes, sa mort dans un âge avancé etc. Camerarius raconte ensuite que Sophocle a été appelé devant les juges par son fils, sous prétexte qu'il gérait mal les affaires de la famille ; pour sa défense, le poète a récité un passage de l'*Œdipe à Colone* pour montrer qu'il ne perdait pas l'esprit et il a ajouté que, s'il était Sophocle, il ne délirait pas et que, s'il délirait, il n'était pas Sophocle :¹⁷

Ab Iophonte igitur filio accusatum patrem esse narrat Lucianus, quasi male rem gereret aetate delirans, quae erat Athenis actio παρανοίας. Atque tum recitasse illum coram iudicibus fabulam, quam proxime scripserat, Oedipum Coloneum ; eamque cum admiratione summa audiuisse iudices, et non patrem, sed filium condemnasse delirii. Interpres Ranarum Aristophanis hoc quoque refert, dixisse tum Sophoclem, εἰ μὲν εἰμὶ Σοφοκλῆς, οὐ παραφρονῶ · εἰ δὲ παραφρονῶ, Σοφοκλῆς οὐκ εἰμὶ. Si Sophocles sum, non desipio ; sin desipio, non sum Sophocles.

Les qualités que Camerarius attribue à Sophocle sont nombreuses, elles sont pour la plupart reprises à des auteurs antiques (Aristophane, Démosthène, Pausanias, ...). Il est cependant une phrase intéressante :¹⁸

Secundum quae et Lascaris laudans Sophoclem fecit, κρέσσονας ἡμερίους ἐπλασὰς ἢ φύσις.

Cela prouve que l'humaniste allemand avait facilement accès à l'édition des scholies de Lascaris (Rome, 1518), peut-être même dans sa propre bibliothèque.

Les commentaires des tragédies sont placés dans l'ordre habituel des éditions de l'époque. La traduction *ad uerbum* de l'*Ajax* suit les commentaires de cette pièce, et la traduction en prose latine de l'*Électre* vient logiquement après les explications qui lui sont consacrées.

Chaque commentaire débute par des considérations générales et par l'argument de la pièce. Il se poursuit par une analyse presque vers par vers, tous les mots et tous les vers n'étant pas expliqués. La longueur du commentaire varie de deux lignes à une page entière. Parfois, il contient la traduction du lemme, parfois uniquement une explication. Ainsi, pour le début de l'*Œdipe Roi*, Camerarius donne la traduction du texte grec avant de l'expliquer :¹⁹

Πόλις δ' ὁμοῦ μὲν θυμιαμάτων.

Vrbs, inquit, tota resonat diuinis laudibus et luctu, et omnia sunt plena odoribus sacrificiorum. Nam quos nondum attigisset, malum re diuina et celebratione Deorum auertere etiam tum nitebantur. Qui autem suos mortuos efferrent, luctu et lacrimis testabantur dolorem suum. Quare se coram cognoscere causas nouae supplicationis dicit uoluisse, ut intelligerent, quantae sibi res communes curae essent.

Par contre, le commentaire suivant, lui, ne contient pas de traduction :²⁰

ὁ πᾶσι κλεινὸς οἰδίπους

Licet accipiamus, omnibus rebus gestis, aut apud omnes homines. Sed ita declaratur praeloquentis persona, et adducuntur ad attentionem auditores cupidi totam historiam Oedipi cognoscere. Illud etiam sciendum, παιᾶνα significare hymnum uel carmen in honorem diui alicuius : ut hoc loco Apollinem, quem pestem immisisse crederent, placant carmine. Et Iliad. α. Καλὸν αἰεῖδοντες παιήονα κοῦροι ἀχαιῶν. Et παιανίσαι, ante postque bellum Martem

¹⁷ J. CAMERARIUS, p.16-17.

¹⁸ J. CAMERARIUS, p.17.

¹⁹ J. CAMERARIUS, p.318 (SOPH., OR, 4).

²⁰ J. CAMERARIUS, p.318 (SOPH., OR, 8).

*et Apollinem concelebrare. Praeterea negat, se per nuncios sciscitari caussam supplicationis uoluisse. Nam reuerso Delphis Creonte, Oedipus in proscenio esse debet. Δικαιῶν autem est ἀξιῶν. ἐθέλων, non aequum existimans.*²¹

Comme on peut le voir, Camerarius ne se limite pas à donner un commentaire général du texte, il va jusqu'à expliquer certains mots, en donner le sens exact et à trouver des citations chez d'autres auteurs, Homère en l'occurrence. On trouve aussi l'une ou l'autre information sur la scénographie.

Conclusion

Les commentaires de Camerarius s'apparentent donc à ce que l'on appelle aujourd'hui le commentaire linéaire — ou peu s'en faut, puisque tous les mots ne sont pas analysés. L'objectif est de donner au lecteur tous les éléments nécessaires à la compréhension des tragédies de Sophocle : vie de l'auteur, anecdotes sur sa vieillesse, introduction aux différentes pièces, traduction de certains segments, *realia*, étymologies, paraphrases, ...

LES Προλεγόμενα DE FRANÇOIS PORTUS

Un autre type de commentaire est constitué par le travail de François Portus. Ce sont des προλεγόμενα, c'est-à-dire des préambules aux sept tragédies.

Sont également conservés ses commentaires inédits, contenus dans un manuscrit de la Biblioteca Estense de Modène, l'*Estensis latinus* 100 (α.P.9.2) : ils ont été écrits par Alessandro Sardi, un de ses élèves, et sont datés du 18 novembre 1547 (*Ajax*) et du 31 décembre 1548 (*Électre*).²² Ils sont précédés d'autres commentaires, également écrits par Sardi, mais de Marc-Antoine Antimaque, qui était le prédécesseur de Portus pour la chaire de grec à Mantoue²³. Mais ces commentaires constituent plutôt des notes de cours.

J'examinerai donc ici uniquement l'ouvrage imprimé, dont le titre complet est le suivant :²⁴

Francisci Porti Cretensis in omnes Sophoclis tragoedias προλεγόμενα, ut uulgo uocantur. In quibus ipsa poetae uita genusque dicendi declaratur. De tragoediae eiusque origine et de tragoediae atque comoediae discrimine paucis agitur. Sophoclis et Euripidis collatio breuis instituitur, et quibus in rebus uterque potissimum excellat, aperte demonstratur. Singularum tragoediarum argumenta cum artificio rhetorico separati exponuntur. His addita παρασκευή ad orationem Demosthenis περὶ παρὰπροσβείας, cui accesserunt sex oratiunculae latinae, quas idem F. P. olim in illustrissimi ducis Ferrarensis Academia Mutinensis linguae graecae professor habuit. Singulis oratiunculis suum argumentum paucis est ascriptum.

Biographie²⁵

François Portus est né à Rethymnon (Crète) le 22 août 1511. Il suit les leçons d'Arsénios de Monembasie, lequel se trouvait en Crète de 1523 à 1527. Portus accompagne Arsénios à Venise

²¹ Les dernières lignes se réfèrent aux vers 5 (παιάνων), 6 (δικαιῶν) et 11 (θέλοντος). – Citation d'HOMÈRE, *Iliade*, I, 473.

²² Cf. P.O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, vol.1, London-Leiden, 1963, p.378.

²³ Cf. É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique, ou description raisonnée des ouvrages publiés en grec par des Grecs aux XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1885-1906, vol.2, p.219

²⁴ Exemplaire utilisé : Londres, British Library, 997.i.1(2). In-4° ; 105, [1] pp. ; signatures : A-N⁴ O².

²⁵ D'après M. MUND-DOPCHIE, *La survie d'Eschyle à la Renaissance. Éditions, traductions, commentaires et imitations*, Louvain, 1984, p.217-220. On consultera aussi : A. EMBIRICOS, *La Renaissance crétoise : XVI^e et XVII^e siècles. Tome IV : La littérature*, Paris, 1960, p.59-61 ; I. KALLERGIS, « Die kritische Arbeit des Humanisten Franciscus Portus am Text des Aischylos », in *Wiener Studien*, 107-108 (1994-1995), p.639-646 ; É. LEGRAND, *Bibliographie hellénique*, II, p.VII-XX ; M. MUND-DOPCHIE, « François Portus et les tragiques grecs », in *Acta*

en 1527 et il y reste jusqu'en 1535. Cette année-là, il enseigne le grec à Modène : c'est de cette époque que datent les six discours édités en 1584 suite aux Προλεγόμενα des tragédies de Sophocle. Portus est obligé de quitter Modène en 1546 suite à des soupçons d'hérésie : il se rend à Ferrare, protégé par la duchesse d'Este, Renée de France. Il devient le précepteur de ses filles, tout en donnant un cours à l'université ; il participe aussi aux travaux de l'Académie des Filareti. Ses intérêts se portent toujours sur Démosthène et Sophocle (*Antigone* et *Œdipe-Roi*), sur les deux premiers chants de l'*Illiade* et le premier livre de Thucydide. Portus s'exile de nouveau en 1554. Peut-être séjourna-t-il en France entre 1554 et 1559. En 1561, il est sur le lac de Côme avant de se rendre à Genève, où il occupa une chaire de grec jusqu'à sa mort en 1581. Ces années ont été très fructueuses : une traduction latine des hymnes de Synésius et de quelques odes de Grégoire de Nazianze (1568) ; une édition des traités d'Aphthonius, Hermogène et Longin (1569) ; l'exégèse de deux tragédies de Sophocle, *Électre* et *Antigone* (publiée dans les *Tragoediae selectae* d'Henri Estienne, 1567) ; une édition d'Hésiode, Théocrite, Bion, Moschos (1569) ; la seconde édition de l'*Illiade* (1580). D'autres œuvres réalisées pendant son séjour à Genève ont été publiées à titre posthume : les commentaires des hymnes de Pindare (1583) ; les commentaires de certains opuscules de Xénophon (1586) ; les commentaires de la *Rhétorique* d'Aristote (1598). On signalera enfin une analyse inédite de l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide (*Par. Lat.* 7885), un commentaire latin des sept tragédies d'Eschyle (Leyde, B.P.L. 180)²⁶ et, pour rappel, les notes de cours d'un de ses élèves, Alessandro Sardi, à Modène (*Est. Lat.* 100).

Les deux préfaces

L'ouvrage de François Portus a été publié à titre posthume par son fils Émile et il débute par deux préfaces rédigées par ce dernier.

La première est datée de Lausanne, des ides de novembre 1583 (13 novembre 1583). Elle est adressée à Johannes Acanthius, qui s'appelait en réalité Jean de l'Espine. Il avait déjà effectué plusieurs séjours en 1568-1569 à Ferrare chez la Duchesse Renée de France, grande protectrice de François Portus. Pendant ces séjours débuta sans doute une grande amitié entre les deux hommes, au point que le philologue crétois légua au pasteur et théologien français ses commentaires manuscrits sur Sophocle (« *Sophoclem suum cum suis commentariis propria manu scriptis tibi legauit* » [Préface, p.5]).²⁷

Après avoir rappelé le décès de son père, Émile Portus dit qu'il a fini par accepter de publier les travaux de son père encore inédits :

Hoc itaque nobis animos addidit, hoc effecit ut maiori cum alacritate reliqua paterna scripta, quae penes nos sunt in praesentia, typis mandanda curaremus.

Conventus neo-latini Sanctandreami : Proceedings of the Fifth International Congress of Neo-Latin Studies Saint Andrews 24 August to 1 September 1982, ed. by I.D. MAC FARLANE, 'Medieval and Renaissance Texts and Studies', 38, Birghamton, 1986, p.597-603 ; M. PAPANICOLAOU, « Francesco Porto e il greco volgare nei rapporti con Scaliger, Cursius, Gesner », in *Αθηνα*, 82 (1997-1999), p. 257-298 ; J. STURM, *Beiträge zur Vita des Humanisten Franciscus Portus (1511-1581)*, Würzburg, 1903. Ajoutons une biographie plus récente, encore inédite : P. TAVONATTI, *Francisci Porti Cretensis Commentaria in Aeschyli Tragoaedias*, tesi di dottorato, Università di Trento-Paris, 2010, p.9-161.

²⁶ Publié par P. TAVONATTI, cf. note 25.

²⁷ Cf. M. PAPANICOLAOU, « In margine alla *Correspondance de Théodore de Bèze* », in *Pan. Studi del Dipartimento di Civiltà Euro-Mediterranee e di Studi Classici, Cristiani, Bizantini, Medievali, Umanistici*, 20 (2002), p.253-275 (spécialement p.253-254). Voir aussi L. HOGU, *Jean de l'Espine, moraliste et théologien (1505?-1597) : sa vie, son œuvre, ses idées*, Paris, 1913. — Je remercie Pierre-Louis Malosse de m'avoir fourni ces références.

Les préambules à Sophocle, ajoute-t-il, sont complétés par la préparation au discours de Démosthène *Sur l'ambassade* et six discours en latin prononcés par le philologue alors qu'il occupait la chaire de grec à Mantoue :

His addidit παρασκευή ad orationem Demosthenis περὶ παραπροσβείας. Adiunxit et sex Orationes Latinas.

La seconde préface est adressée au lecteur et datée de Lausanne, des calendes de décembre 1583 (1^{er} décembre 1583). Étant donné sa brièveté et le nombre d'éléments qu'elle apporte, il est utile de la citer en entier :

Æmilius Francisci Porti Cretensis F. humanissimo Lectori S.P.D.

Magnum cum uoluptate, Lector humanissime, parentis mei commentariolos in Pindarum scriptos, et nuper in lucem editos multis τῶν φιλελλήνων audiui gratos fuisse. Quamobrem et reliqua eiusdem scripta : sed tamen accuratius, quam superiora, si modo fieri possit, excudenda censui. Interea uero τὰ προλεγόμενα in omnes Sophoclis Tragoedias, et παρασκευήν ad orationem Demosthenis περὶ παραπροσβείας, et sex Oratiunculas, quas olim in celeberrima Illustrissimi Ducis Ferrariensis Academia Mutinensi Linguae Graecae Professor habuit, ut quoddam rerum maiorum pignus, et argumentum typis mandandas curavi. Quod si Deus Optimus Maximus incoeptis nostris faueat, et labores nostros secundet, breui Thucydidem, et singulas eius conciones cum artificio Rhetorico diligenter ab eodem patre meo declaratas habebis. Habebis etiam Hermogenis Ideas, Dionysii Longini libellum de sublimi dicendi genere, Demosthenis aliquot Orationes, Xenophontis maximam partem, aliquot Plutarchis Opuscula, Euripidis aliquot Tragoedias, Homeri Iliadem, et Odysseam perpetuis eiusdem uiri notis illustratam. Atque hoc quidem, quae sunt in manu nostra, facile tibi, lector humanissime, possumus polliceri. Reliqua uero, quae iam non sunt in potestate nostra, fortasse et ipsa tandem aliquando in lucem cum non spernendo rei literariae fructis prodibunt. Horum enim arbitrium est penes uiros, de quorum spectata probitate, et erga felicem parentis mei memoriam charitate non uulgari nobis dubitare nefas. Vale. Datum Lausannae Cal. Dec. 1583.

Les différentes œuvres citées par Émile Portus peuvent facilement être identifiées. Les commentaires à Pindare sortirent effectivement en 1583, à Genève chez Jean Dubois.²⁸ Jean Le Preux publia les commentaires à Xénophon en 1586.²⁹ On a également l'*Iliade* d'Homère (Genève, 1609),³⁰ une édition de Denys Longin (Genève, 1569)³¹ et Thucydide (Francfort, 1594).³²

Il faut aussi noter qu'Émile Portus a traduit en latin les tragédies d'Euripide et qu'elles ont été publiées en 1597 par Jérôme Commelin à Heidelberg, avec le texte grec et la *carminum ratio*

²⁸ *Francisci Porti Cretensis Commentarii in Pindari. Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia*, apud Ioannem Syluium, 1583. Un exemplaire est conservé à la Biblioteca Estense de Modène, et un autre à la Biblioteca Apostolica Vaticana (Barberini J.III.108).

²⁹ *Francisci Porti Commentarii in uaria Xenophontis opuscula*, excudebat Ioannes le Preux, 1586 (Biblioteca Apostolica Vaticana, Barberini J.IV.14).

³⁰ *Homeri Ilias, postrema editio : cui... addidimus, Coluthi Helenæ raptum : et Tryphiodori Ilii excidium, Latine omnia ad uerbum exposita. Et a F. Porto Cretensi... innumeris in locis emendata. (Odyssea ... Batrachomyomachia, Hymni, et Epigrammata. Omnia cum M. R. Porti... Latina ad uerbum interpretatione)*, J. Vignon, Genève, 1609 (British Library, 996.d.5).

³¹ *Aphthonius, Hermogenes, & Dionysius Longinus... F. Porti... opera industriaque... illustrati atque expoliti*, Genève, 1569 (British Library, 683.b.2).

³² *Thucydidis de Bello Peloponnesiaco libri octo. Iidem Latine, ex interpretatione L. Vallæ ab H. Stephano recognita. Quam Æ. Portus paternos commentarios accurate sequutus ab errorum multitudine repurgauit*, Francfort, 1594 (British Library, 586.a.5).

de Guillaume Canter.³³ Il participa aussi à une édition gréco-latine d'Aristophane (Paris, 1608), il réalisa un *Dictionarium doricum graeco-latinum* (Francfort, 1603), un *Dictionarium ionicum graeco-latinum* (Francfort, 1603) et un *Pindaricum lexicum* (Hagenau, 1606). Il a revu l'édition de Pindare de son père en 1598.³⁴

Les Προλεγόμενα

Les Προλεγόμενα de François Portus se distribuent de la façon suivante :

p. 9-15 : *In Sophoclis Aiacem Mastigophorum* Προλεγόμενα

p. 16-18 : *In Sophoclis Electram* Προλεγόμενα

p. 19-23 : *In Sophoclis Oedipodem Tyrannum* Προλεγόμενα

p.24-28 : *In Sophoclis Antigone* Προλεγόμενα

p.29-32 : *In Sophoclis Oedipodem Coloneum* Προλεγόμενα

p.33-35 : *In Sophoclis Trachinias* Προλεγόμενα

p.36-38 : *In Sophoclis Philoctetem* Προλεγόμενα

Comme on peut le constater, à part le chapitre consacré à l'*Ajax* et, dans une moindre mesure, celui consacré à l'*Œdipe Roi* (j'y reviendrai), les préambules de François Portus sont relativement brefs. La plupart du temps, ils commencent par le rappel des événements antérieurs au début de la pièce. Ainsi, le commentaire de l'*Électre* débute par le récit de l'assassinat d'Agamemnon par Clytemnestre, de la fuite d'Oreste encore bébé, orchestrée par sa sœur Électre, et du retour d'Oreste en secret.³⁵

Quo tempore Clytaemnestra per dolum maritum interfecit, Electra timens Oresti fratri, eum surripuit, et paedagogo clam asportandum tradidit : ille uero in agrum Phocensem, ad Strophium Agamemnonis hospitem infantem detulit : apud quem Orestes educatus uigesimo post anno, et patris ulciscendi, et regni recuperandi causa clam tum Pylade et paedagogo redit.

Portus passe ensuite au résumé de l'essentiel de la pièce en elle-même, sans s'attarder sur les détails. Ainsi, toujours pour l'*Électre*, il écrit :³⁶

Praemittit paedagogum ad Clytaemnestram explorandi causa : curat ut ei fictum nuntium afferat de morte filii : ipse interea cum Pylade adit monumetum patris, et ei parentat : audiuit deinde ex Paedagogo Clytaemnestram esse solam domi : uenit igitur cum Pylade : affert secum arculam in qua fingit cineres Orestis esse : illa laeta eos introducit, ut hospitio accipiat : atque ita incauta opprimitur. Paulo post Aegisthus rure domum reuersus ipse quoque ab Oreste, et Pylade excipitur, et interficitur.

³³ Euripides. *Tragoediae XIX. Accedit nunc recens uigesimae, cui Danae nomen, initium, e uetustis Bibliothecae Palatinae membranis, Graece iunctim et Latine. Latinam interpretationem Ae. Portus... passim correxit et expoliuit... Carminum ratio ex G. Cantero diligenter obseruata, additis eiusdem in totum Euripidem notis*, Heidelbergae, Hier. Commelinus, 1597. Exemplaires à la Biblioteca Apostolica Vaticana (Barberini J.VI.25) et à la British Library (entre autres : 999.a.7).

³⁴ *Pindari Olympia, Pythia, Nemea, Isthmia. Graece & Latine. Latinam interpretationem M. Aemilius P[ortus] Fr[ancisci] Porti C[retensis] F[ilius]... nouissime recognouit. Carminum poetarum nouem, lyricae poeseos principum, fragmenta. Alcaeï, Sapphus, Stesichori. Cum Latina interpretatione, partim soluta oratione, partim carmine*, Jérôme Commelin, Heidelberg, 1598 (British Library, 686.b.21).

³⁵ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.16.

³⁶ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.16. C'est la suite directe de l'extrait précédent.

Portus ajoute des commentaires qui font légèrement allusion à la *Poétique* d'Aristote. Ainsi, il qualifie l'*Électre* de pièce « *tragica admodum* » : en effet, elle représente la mort de rois et l'inéluctable déclin du bonheur vers le malheur :³⁷

Fabula est tragica admodum, et plena magnificae granditatis : continet enim mortem regum, et maximam rerum mutationem ex statu florentissimo, in afflictissimum, et miserrimum.

Aristote ne parle pas de pièce tragique ; il évoque néanmoins les morts représentées sur scène et le revirement de situation.³⁸

Les références à Aristote sont cependant parfois très claires, comme dans le commentaire à l'*Œdipe Roi*. Ainsi, le rapport à la *Poétique* est évident quand Portus dit qu'Aristote a toujours cette tragédie aux lèvres, même dans la *Rhétorique*, car elle a la forme de la tragédie la plus parfaite, elle est remplie de sentiments et elle contient une péripétie et une reconnaissance particulières :³⁹

Fabula ipsa adeo probata est, ut Aristoteles fere semper eam in ore habeat. Saepissime in Poetica exempla ex ea petit. In libris etiam Rhetoricis eius facit mentionem, denique si quis dicat hanc fabulam esse ideam, et formam absolutissimae Tragoediae, is meo quidem iudicio non errauerit. Habet enim et inuentionem et dispositionem, ac tractationem admirandam : est plena affectuum, ut quae maximam habet περιπέτειαν, et ἀναγνώρισιν singularem : habet denique elocutionem dignam Sophocle coniunctam cum iucunditate incredibili.

Plus loin, les citations de la *Rhétorique* d'Aristote se multiplient : Portus compare le prologue des tragédies et des comédies avec le προοίμιον de l'épopée et l'exorde des discours judiciaires :⁴⁰

Prologus in Tragoediis, et Comoediis (ut ante dictum) idem est, ac prooimion in Epopaeia, et in causis iudicialibus. Author est Aristoteles lib. 3 Rhetoricorum [...].

À propos de l'*Œdipe à Colone*, la référence à la *Poétique* d'Aristote est évidente : cette tragédie est écrite avec plus d'art, car elle suscite la pitié chez les spectateurs, ce qui est le propre d'un excellent poète, d'après les dires d'Aristote :⁴¹

Est autem fabula, ut quae maxime artificiosa. Nam etsi Tyrannus et Antigone uideantur esse τραγικώτεροι, et abundare acrioribus affectibus, tamen haec est eo artificiosior, quod destituta istis adiumentis, industria, et artificio Poetae comparet affectus, et excitet misericordiam in spectatoribus : illud enim est boni et praestantis Poetae (ut in Poetica docet Aristoteles) [...]. Est igitur artificiosissima haec fabula et prudentiae plena.

Les notes de Portus contiennent également des comparaisons avec d'autres tragédies de Sophocle, mais aussi avec Eschyle. Ainsi, à propos du prologue de l'*Électre* où le Pédagogue apprend à Oreste dans quel lieu ils se trouvent, Portus souligne le fait que ce passage manque dans les *Choéphores* d'Eschyle, et que Euripide a aussi écrit une tragédie intitulée *Électre*, laquelle a été retrouvée au XVI^e siècle et imprimée à Rome :⁴²

Haec pars desideratur in Χοηφόροις Æschyli. [...] Scripsit et Euripides Electram fabulam, quae nostris temporibus reperta, et Romae impressa est.

³⁷ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.16.

³⁸ ARISTOTE, *Poétique*, 1452b10-13 ; 1452a22-24.

³⁹ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.21-22.

⁴⁰ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.22. ARISTOTE, *Rhétorique*, III, 1415a5-20.

⁴¹ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.31.

⁴² F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.16-17. L'édition de l'*Électre* d'Euripide est bien sûr celle de Piero Vettori (1545).

De même, pour l'*Antigone*, Portus la compare aux *Sept contre Thèbes* d'Eschyle et aux *Phéniciennes* et aux *Suppliantes* d'Euripide. Portus connaît même l'existence d'une *Antigone* d'Euripide, aujourd'hui perdue. Quelques lignes plus loin, il poursuit la comparaison : la pièce de Sophocle est une véritable tragédie, tandis que celle d'Euripide est une tragi-comédie. Il cite même *Les Phéniciennes* de Sénèque :⁴³

Hanc ipsam fabulam fecit etiam Æschylus, et indidit inscriptionem ἐπὶ τὰ ἐπὶ θήβαις, eandem fecit Euripides, quae habet inscriptionem φοίνισσαι, fecit etiam alteram eiusdem argumenti fabulam, cui inscriptio ἰκέτιδες : atque adeo tertiam eadem inscriptione Antigones scilicet, quae nunc non extat. [...] Itaque haec Sophoclis est uere Tragoedia : est enim funestissima : illa Euripidis erat potius Tragicocomoedia. Iam haec desideratur : habemus φοίνισσας, habemus ἰκέτιδας, habemus etiam Æschyli τοὺς ἐπὶ τὰ ἐπὶ θήβαις. Seneca etiam Latine hoc ipsum tractat argumentum in Thebaide⁴⁴, quamquam fabula est imperfecta.

Enfin, Portus signale qu'Eschyle et Euripide, en grec, et Accius, en latin, ont également composé un *Philoctète*, mais seul celui de Sophocle est conservé :⁴⁵

Docuit etiam Æschylus et Euripides eandam fabulam : sed nostris temporibus ea non extat : uicit autem omnes Sophocles. Accius etiam Latine scripsit hanc fabulam, quae nostris temporibus non extat temporum iniuria, qua factum est, ut non solum Graecorum, sed etiam Latinorum plurimae fabulae desiderantur : et in primis Accii huius, et Pacuuii nobilissimi Poetae Tragici.

Par ailleurs, Portus explique le prologue : quels personnages y interviennent, ce qui y est dit, etc. Ainsi, pour l'*Électre*, voici ce qu'il dit :⁴⁶

Paedagogus Orestis agit Prologum : docet Orestem quis sit locus, in quo consisterint : quis ille, in quo tenderent. [...] Inducitur ut dictum est, Paedagogus, qui Orestem docet peruentum Argos esse, et ad Mycenae urbem proximam. Partes celeberrimas τοῦ ἄρχοντος memorat : forum scilicet et Iunonis templum : reuocat Oresti in memoriam pristina sua in eum merita : cum scilicet ex media caede patris eum eripuit, ac seruauit, ut patris mortem ulcisceretur. Itaque efficit, ut quando huc praeterea uentum est antequam magis dies illucescat, cum Pylade constituat quid sit agendum.

La dernière partie du chapitre est souvent un commentaire des premiers mots de la tragédie. C'est le cas, par exemple, pour l'*Antigone*, où Portus résume les premières répliques du personnage principal :⁴⁷

Ὡ κοινὸν. Euocauerat sororem Antigone, ut eam faceret certiore de Creontis edicto, et auxilium ab ea peteret in fratre sepeliendo. Petit igitur ab ea ut sibi ferat opem, nec capitis periculum uereatur. Nam eam esse sibi uitae acerbiter, eas aerumnas, et miseras, ut si in fratre sepeliendo, durius aliquid sibi acciderit, id animo aequissimo sit ferendum.

Portus indique aussi les lieux qui sont représentés sur scène, ce qu'il appelle la σκηνογραφία, c'est-à-dire la *scenae descriptio*. Ainsi, pour l'*Électre*, le philologue décrit brièvement le décor de Mycènes et compare la scénographie à celle d'autres pièces de Sophocle :⁴⁸

⁴³ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.26.

⁴⁴ Il s'agit en réalité des *Phéniciennes*.

⁴⁵ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.37.

⁴⁶ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.17.

⁴⁷ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.28.

⁴⁸ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.17.

Est autem elegantissima σκηνογραφία, id est, scenae descriptio, habet enim Mycenae urbem olim opulentissimam, ab Argiis postea dirutam, et Argos translata : habet regiam Pelopidarum, quae erat magnificentissima : habet Argos, forum Lycaeum celebre : templum Iunonis celeberrimum, et aliud id genus, in quibus erat summa elegantia et uenustas. Est in Aiace σκηνογραφία elegans, habet enim naualia, et castra Graecorum, eorumque tentoria, sed tamen cum ista non conferenda : est in Oedipode ἐπὶ Κολώνῳ, est in Philoctete : sed haec eminet, atque excellit, una tantum in his, quae extant, fabulis huius Poetae potest uenire in contentionem, Oedipodis nempe Tyranni. Nam illa quoque est elegantissima.

Parfois, Portus signale les divisions de la pièce. Ainsi, l'*Antigone* est divisée en sept parties.⁴⁹

Comme il a déjà été signalé plus haut, les commentaires à l'*Ajax* et à l'*Œdipe Roi* sont plus longs que les autres. Pour cette dernière pièce, en plus des éléments déjà signalés, Portus ajoute l'oracle d'Apollon fait à Laïos, l'énigme de la Sphinge et l'explication du titre de la tragédie. Cela n'a rien d'étonnant : ces sujets sont présents dans la plupart des éditions grecques de Sophocle depuis l'*editio princeps* de 1502. Le contenu de ces notes est tout à fait 'canonique' : par exemple, l'oracle correspond exactement à celui que l'on trouve dans les éditions de l'époque. L'énigme est uniquement en latin, mais elle reprend presque mot pour mot l'énigme en grec.

Enfin, les προλεγόμενα de l'*Ajax* servent d'introduction générale à la tragédie grecque et à Sophocle, comme l'indique le titre :

De Poeta primum, eiusque caractere, deinde de Tragoedia eiusque ortu agemus, postremo fabula huius argumentum explicabimus.

L'introduction commence donc par des détails sur Sophocle, son année de naissance, sa carrière politique. L'épisode bien connu de la vieillesse du poète occupe un paragraphe entier et fait référence au récit de Cicéron.⁵⁰ Appelé en justice par son fils parce que son métier d'écrivain le détournait des affaires de famille, Sophocle décida de réciter un passage de l'*Œdipe à Colone* pour montrer qu'il ne perdait pas l'esprit :⁵¹

Sophocles ad summam senectutem tragoedias fecit : qui propter studium cum rem familiarem negligere uideretur, a filiis in iudicium uocatus est, ut quemadmodum nostro more male rem gerentibus patribus bonis interdici solet, sic illum quasi desipientem a re familiari remouerent Iudices, tum senex dicitur eam fabulam, quam in manibus habebat, et proxime scripserat, Oedipum Coloneum recitasse Iudicibus, quaesisseque num illud carmen desipientis uideretur. Quo recitato, sententiis Iudicum est liberatus. Haec Cicero. In eodem iudicio illud etiam ab eo dictum ferunt quod est memoratu dignum : εἰ μὲν εἰμι Σοφοκλῆς, οὐ παραφρονῶ · εἰ δὲ παραφρονῶ, Σοφοκλῆς οὐκ εἰμί, alludens scilicet ad nominis etymologiam, quae significat clarum sapientia uirum.

Ensuite, Portus passe aux caractéristiques de Sophocle en tant que tragédien. Ainsi, c'est lui qui a introduit le troisième acteur et a fait passer le chœur à quinze chanteurs. Le philologue crétois rappelle aussi les cent vingt-trois tragédies écrites par le poète et ses concours avec Eschyle, Euripide et d'autres tragédiens. Bien qu'étant supérieur à Euripide, ce dernier est néanmoins,

⁴⁹ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.26-27.

⁵⁰ CICÉRON, *Cato Maior de Senectute*, VII, 22.

⁵¹ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.9-10.

selon Aristote, le plus tragique, c'est-à-dire le plus apte à susciter des sentiments chez les spectateurs. Par ailleurs, selon Quintilien, le style d'Euripide s'apparente au style des orateurs :⁵²

Est enim Euripides ut aliis rebus longe inferior, tamen τραγικώτατος, id est, maxime mouens affectus, uel Aristotelis iudicio in Poetica. Quintilianus addit carmen Euripidis ad Oratorum genus magis, quam Sophocleum accedere.

Un long développement est consacré à l'origine de la tragédie et à la comparaison entre la comédie et la tragédie.⁵³ Portus se réfère ici à de nombreux auteurs, qu'il cite parfois : Aristote bien sûr, Horace, Platon, Cicéron et même Virgile. Portus rappelle, entre autres, l'origine religieuse de la tragédie, l'étymologie du mot lui-même, les différentes parties de la tragédie et leur définition, ainsi que le mètre utilisé :

Ortus eius a rebus diuinis manasse creditur. Solebant enim ueteres pro frugibus sacra facere, et incensis altaribus, admotoque hirco carmen canere in Bacchi laudem : hoc carmen τραγωδίαν uocabant ἀπὸ τοῦ τράγου καὶ τῆς ὠδῆς, id est, ab hirco uinearum hoste, et cantu, uel, quod hirco sine utre musti pleno donabatur carminis author : uel quod cantores ora faecibus perlinirent, antequam Æschylus personas reperisset. [...] Partes in quas Tragoedia secatur sunt quattuor, Prologus, ἐπεισόδιον, ἔξοδος, et χορικόν. [...] Vitur Iambo carmine, quoniam hoc metrum alternis sermonibus uidetur maxime aptum. Μάλιστα γὰρ λεκτικὸν τῶν μέτρων τὸ ἱαμβεῖον ἐστίν, inquit Aristoteles⁵⁴. Tetrametro tamen olim utebantur Tragici teste eodem Aristotele in Rhetorica lib. 3. deinde misso facto Tetrametro sequuti sunt Iambicum.⁵⁵

En résumé, les προλεγόμενα à l'*Ajax* servent aussi d'introduction à l'ensemble du commentaire.

Conclusion

Les commentaires de Portus s'écartent donc de ceux de Camerarius. Il s'agit plutôt d'une introduction générale à la tragédie grecque, à Sophocle et à chacune de ses pièces. Son érudition est présente à chaque page : citations d'Aristote, comparaisons avec les autres tragiques, ... L'originalité de ces commentaires, déjà mise en évidence par Monique Mund-Dopchie⁵⁶, se situe dans l'attention que l'humaniste portait à la scénographie, c'est-à-dire le décor et les déplacements des acteurs sur scène.

LES VARIAE LECTIONES DE PIERO VETTORI

Le plus connu des trois philologues envisagés dans ce travail, Piero Vettori, a composé des nombreux commentaires continus, entre autres à Cicéron (1540) et à la *Poétique* d'Aristote

⁵² F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.11 ; ARISTOTE, *Poétique*, 1453a27-28 ; QUINTILIEN, *Institutions Oratoires*, X, 1, 67.

⁵³ F. PORTUS, Προλεγόμενα, p.11-14.

⁵⁴ ARISTOTE, *Poétique*, 1449a24-25.

⁵⁵ ARISTOTE, *Rhétorique*, 1404a30 sqq. Suit une autre citation : HORACE, *Art poétique*, 79-81.

⁵⁶ Cf. M. MUND-DOPCHIE, « François Portus », p.601.

(1560).⁵⁷ Pour Sophocle, en revanche, il ne rédigea nul commentaire suivi, malgré sa participation à la seconde édition juntine en 1547 aux côtés de son ami Vincenzo Borghini.⁵⁸ Il composa aussi un grand volume de *Variae lectiones*, qui retiendront ici notre attention.

Définition des *Variae lectiones*

Il faut d'emblée se demander ce que sont les *Variae lectiones*, ces « leçons variées » plusieurs fois rééditées. Le titre complet est le suivant :⁵⁹

Petri Victorii Variarum Lectionum libri XXXVIII. Ad Alexandrum Farnesium S.R.E. Cardinalem Libri XXV. Ad Ferdinandum Medicem S.R.E. Cardinalem Libri XIII. Quorundam librorum ueteribus editionibus addita sunt quaedam, pauca uariata.

Les vingt-cinq premiers livres, publiés d'abord en 1553, sont dédiés au cardinal Alessandro Farnese.⁶⁰ Les treize derniers, qui sortirent en 1568, sont adressés au cardinal Ferdinando de' Medici.⁶¹ Vettori a également écrit une lettre au lecteur (« *Lectori horum librorum* ») après le livre XXV (p.311-312). L'ensemble de ces livres a été réédité en 1582.

Dans sa préface au lecteur, Vettori affirme avoir lu un grand nombre d'auteurs latins et, pendant sa lecture, il avait noté les passages qui semblaient avoir été imités, ou du moins inspirés, par les auteurs grecs. Il dit ensuite qu'il a rassemblé une grande partie de ses notes et il en a fait un livre pour éviter leur disparition. Le plan de l'ouvrage imprimé reproduit celui des propres notes de Vettori — autant dire qu'il n'y a pas de plan raisonné :⁶²

Cum diligenter olim legissem principes quosque Latinae linguae auctores, et in legendo plura notassem, quae aut expressa de Graecis scriptoribus uidebantur, aut eorum doctrina poterant adiuuari, et non mediocriter (nisi fallor) illustrari : semper enim putavi singulas res ueteres Graecos auctores, et inuenisse subtilius, et explicasse accuratius : ut alia etiam quae non satis erudite ab interpretibus fuerant declarata : non pauca itidem negligentia librorum contaminata : siue a peruersis quibusdam correctoribus, dum emendare uoluerint, deprauata, hortatu postea amicorum, bonam magnamque partem horum collegi, et ne aliquando perirent, non omnino inutiles (ut ipsi aiebant) labores illi mei, in uolumen redegi : eundem ordinem, quem olim in notando secutus fueram, conseruans, si ordo hic uocari potest, cum quidquid animaduersione dignum offendis, apud diuersos auctores : uariaque etiam in materia, seligis, et in commentariis confuse scribis.

Dans la préface à Ferdinando de' Medici, Vettori affirme vouloir libérer les textes de toutes les taches qui les défigurent, soit en montrant clairement ceux qui sont mal interprétés par leurs traducteurs, soit en corrigeant ceux qui sont corrompus et qui perturbent les lecteurs assidus ; en effet,

⁵⁷ Pour sa biographie, cf. F. NICCOLAI, *Pier Vettori*, Firenze, 1912 ; A. GRAFTON, *Joseph-Justus Scaliger. A Study in the History of Classical Scholarship. I. Textual Criticism and Exegesis*, Oxford, 1983, p.52-70.

⁵⁸ Cf. É. BORZA, *Sophocles redivivus. La survie de Sophocle en Italie au début du XVI^e siècle. Éditions grecques, traductions latines et vernaculaires*, « Kleos. Estemporaneo di studi e testi sulla fortuna dell'antico », 13, Bari, Levante Editori, 2007, p.67-110.

⁵⁹ Exemplaires utilisés : Bologna, Bibl. Universitaria, Aula V^a.V.III.25 ; Bibl. Apostolica Vaticana, R.I.II.774.

⁶⁰ Cf. S. ANDRETTA, C. ROBERTSON, « Farnese, Alessandro », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol.45, Roma, 1995, p.52-70. Il ne s'agit pas du pape Paul III, qui régna de 1534 à 1549, mais de son petit-fils (1520-1589), qui fut cardinal et vice-chancelier et qui brigua plusieurs fois sans succès le trône de saint Pierre.

⁶¹ Cf. E. FASANO GUARINI, « Ferdinando I de' Medici », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol.46, Roma, 1996, p.258-278. Cf. aussi, plus ancien : G.F. YOUNG, *I Medici*, vol.2, Firenze, 1965, p.295-323. Ferdinando de' Medici (1549-1609) est le fils de Cosimo I. Il fut grand-duc de Toscane (1587-1609). Avant cela, il avait été nommé cardinal le 6 janvier 1563, sans toutefois recevoir les ordres. Il épousa Christine de Lorraine et eut avec elle neuf enfants.

⁶² P. VETTORI, p.311-312.

il n'était pas juste de laisser ces extraits dans cet état, même si amender tous ces passages traduits ou expliqués de façon inexacte est un travail trop difficile pour une seule personne :⁶³

Eodemque pacto locos multos ueterum illorum scriptorum, aut perperam acceptos ab iis, qui interpretari uoluerunt, declarando ; aut alios in iisdem contaminatos emendando, quique passim corrupte leguntur, et perturbant magnopere accuratos lectores, liberare ipsos ea molestia, non potest non placere : nam qui uellet statim ut cognoscit interpretem aliquem alicuius nobilis auctoris duobus tribusue in locis explicandis lapsus esse, rursus plenos in ipsum commentarios conficere, magnum laborem susciperet, nec unus tam arduum opus ac tantarum uigiliarum absolueret atque ad exitum perducere posset : et tamen locos illos peruerse declaratos, aut turpibus maculis inquinatos, perpetuo iacere, rectum non erat.

Dans ces préfaces, Vettori indique donc clairement quelles sont ses intentions en publiant ce vaste recueil de notes : il veut qu'elles soient utiles à tous ceux qui s'intéressent aux auteurs grecs, qu'elles leur permettent de trouver un texte clair et correct, ainsi que des passages latins directement inspirés ou traduits des exemplaires grecs.

En résumé, les *Variae lectiones* sont un ensemble de notes que Piero Vettori a prises au gré de ses lectures et de ses travaux. Elles constituent des réflexions critiques et philologiques sur des passages d'auteurs anciens qu'il est souhaitable de corriger. Comme le dit Maïté Roux :⁶⁴

Nous nous trouvons donc face à un véritable patchwork, miroir de l'esprit encyclopédique, universel, et de la polyvalence des humanistes. Il ne s'agit néanmoins pas d'une bigarrure anarchique. Le dernier sens de lectio renvoie en effet à la notion de choix, d'élection. Les remarques réunies dans les variae lectiones font l'objet d'une sélection de la part des érudits qui les publient. Elles sont le reflet de leurs travaux en cours, de leur étude, de leur pensée, le reflet de ce qu'ils sont. Les notes qui doivent être éditées sont donc choisies avec soin, elles participent de l'image publique que les humanistes donnent d'eux-mêmes au sein de la République des Lettres.

Un exemple de contenu des *Variae lectiones*

Parmi les vingt-deux passages où apparaît Sophocle, prenons un exemple pour illustrer notre propos. Il s'agit d'un chapitre où Vettori disserte sur le sens du mot grec πάλαισμα (« manœuvre d'un lutteur ; lutte d'athlètes ; lutte ; ruse, stratagème ») :⁶⁵

Πάλαισμα, *proprie usurpatum, satis apertum uocabulum esse :
idem autem ad alias res translatum, aliquando obscurum.*

Πάλαισμα *ualet astutam rationem uincendi aduersarium, qua utebantur pugiles in certaminibus : saepe tamen hoc uerbum apud optimos auctores ad alias res translatum inuenitur : significatque callidum aliquod consilium ac uaftrum.*

Aeschines igitur contra Ctesiphontem cum inquit, iudices admonens, ne se paterentur a Demosthene decipi :⁶⁶ μή δ' ἀγνοεῖθ' ὅτι πάλαισμα τοῦτ' ἐστὶ δικαστηρίου, manifesto ita cepit. Xenophon quoque in secundo libro ἀπομνημονευμάτων, inducens Socratem irridentem stultam rationem Aristippi, qui dixerat, ut liber esset malis, quae saepe uexant incolae certorum locorum, noluisse umquam ascribi se in ciuitatem ullam, sed ubique peregrinum esse,

⁶³ P. VETTORI, f.Dd2r.

⁶⁴ M. ROUX, *Les Variae lectiones de Marc-Antoine Muret : l'esprit d'un homme, l'esprit d'un siècle*, mémoire de master de l'Université Lyon 2, sous la direction de Raphaële Mouren, 2011, p.27.

⁶⁵ P. VETTORI, p.17 (Liber Secundus, Cap. X).

⁶⁶ ESCHINE, *Contre Ctésiphon*, 205.7.

eodem pacto illo usus est. Verba politi suavisque scriptoris haec sunt :⁶⁷ Καὶ ὁ Σωκράτης ἔφη, τοῦτο μὲν τοι ἤδη λέγεις δεινὸν πάλαισμα : τοὺς γὰρ ξένους, ἐξ οὗ ὃ τε Σίνις καὶ ὁ Σκείρων καὶ ὁ Προκρούστης ἀπέθανον, οὐδεὶς ἔτι ἀδικεῖ ; *mera autem illa est ironia ; multis enim iniuriis tunc quoque expositos esse hospites intelligebat. Aristophanes itidem Βατράχοις, cum ait Φρηνίκου παλαίσμασι, quod adnotat etiam uetus grammaticus, intellexit huiusmodi dolos, astutaque facta, quamuis ab interprete adferri uideantur etiam aliae illius loci declarationes. Ipse tamen affirmarim ita locum eum accipiendum. Praesertim cum sermo sit de lapsu corporis : est enim illic ἀλληγορία nisi fallor. Integer locus est (digreditur autem illic poeta ab argumento fabulaeque)* :⁶⁸ Κεῖτις ἤμαρτε σφαλεῖς τι Φρυνίκου παλαίσμασιν, ἐγγενέσθαι φημὶ χρῆναι τοῖς ὀλισθοῦσιν τότε αἰτίαν ἐκθεῖσι λῦσαι τὰς πρότερον ἀμαρτίας. *Non facile tamen perspicitur quid intellexerit hoc uerbo Sophocles in Oedipode tyranno, cum ita chorum fecit canentem* :⁶⁹ Τὸ καλῶς δ' ἔχον πόλει πάλαισμα μήποτε λῦσαι θεὸν αἰτοῦμαι · θεὸν οὐ λήξω ποτε προστάτον ἴσχων. *Accusabat enim ille Iocastam, quae contempserat oracula : omnemque diuinationem flocci non faciebat, et sane ipse puto praedictionem ipsam significari, siue pietatem erga deos immortales. Non apparet tamen quid similitudinis huic rei sit cum illa, ut apte uerbum illinc huc transferri possit.*

Cette note débute par les acceptions habituelles du mot considéré dans le chapitre. Selon Vettori, s'il est employé dans son sens propre, sa signification est claire ; il en donne des exemples repris à Eschine, Xénophon et Aristophane. Par contre, chez Sophocle, on comprend plus difficilement ce que signifie ce substantif. Les citations sont donc utilisées ici comme exemples pour appuyer ses dires. D'autres chapitres, par contre, montrent les parallélismes possibles entre des passages grecs et des passages repris par des auteurs latins⁷⁰.

Conclusion

Comme on vient de le voir, les *Variae lectiones* ne sont pas un commentaire proprement dit de Sophocle ou de quelque autre auteur antique. Il s'agit plutôt de la mise en œuvre pratique de la méthode philologique de Vettori. En effet, le Florentin ne s'est pas satisfait de corriger les textes, d'en publier des éditions revues et corrigées, de transmettre son savoir à ses étudiants : il a déployé dans ces volumes les méandres de sa pensée en expliquant, en justifiant les corrections qu'il a apportées aux textes antiques. Les *Variae lectiones* constituent dès lors un précieux témoignage des procédés de Vettori.

CONCLUSION GENERALE

En résumé, le commentaire humaniste est loin d'être uniforme : linéaire chez Camerarius, général chez Portus, ecdotique chez Vettori.

En effet, après l'invention de l'imprimerie, on commence à rédiger des commentaires minutieux, mot par mot, des textes les plus difficiles. Les étudiants étaient friands de ce genre de commentaires, de même que les éditeurs.⁷¹ Le meilleur exemple en est le *Cornucopiae* de Niccolò Perotti, qui, au départ, était un simple commentaire de Martial.

⁶⁷ XÉNOPHON, *Mémoires*, 2.1.14.2.

⁶⁸ ARISTOPHANE, *Les Grenouilles*, 689.

⁶⁹ SOPH., *OR*, 878-881 (traduction P. MAZON : « Or, c'est la lutte glorieuse pour le salut de la cité qu'au contraire je demande à Dieu de ne voir jamais s'interrompre : Dieu est ma sauvegarde et le sera toujours »).

⁷⁰ Pour une analyse plus complète et détaillée, cf. É. BORZA, *Sophocles redivivus*, p.82-88.

⁷¹ L'ouvrage de base en matière de pédagogie à la Renaissance reste celui d'Eugenio GARIN, *L'éducation de l'homme moderne. La pédagogie à la Renaissance (1400-1600)*, Paris, 1968 (1^{ère} édition : Bari, 1957). Une autre bonne étude est fournie par Giovanni Maria BERTIN, *La pedagogia umanistica europea nei secoli XV e XVI*, Milano, 1961. Pour le Moyen Âge et la transition avec la Renaissance, on notera : J. PAUL, *Histoire*

Mais ce genre se révèle fastidieux, on se dirige donc vers d'autres types de commentaires : au lieu de continuer leur travail sur chaque détail d'une œuvre entière, les humanistes ont choisi de sélectionner des passages intéressants. La majorité de ces nouveaux commentaires consistaient en de brèves annotations sur un seul texte. Il y avait aussi des *miscellanea* de chapitres plus ou moins courts, dont Politien fut le maître incontesté : « Lectures corrompues par la tradition textuelle, mots mal interprétés, allusions et sources passées inaperçues, problèmes d'histoire littéraire, voilà les 'nœuds' dont Politien débrouille les fils, aidé d'une acuité hors pair et d'étonnantes connaissances, paré d'une maîtrise alors sans égale dans les lettres grecques ; nœuds qui pouvaient être, soit démêlés en quelques lignes, soit en deux bonnes pages, riches des clins d'œil du styliste aux connaisseurs ». ⁷²

Ainsi, Camerarius se situe plutôt dans la catégorie des commentaires mot par mot, vers par vers, sans toutefois atteindre l'ampleur de Perotti. Portus a plutôt choisi un point de vue particulier, celui de l'introduction générale à chacune des tragédies — on pourrait même parler de traité. Vettori, enfin, a suivi les traces d'Ange Politien : ⁷³ en effet, il a composé un commentaire extrêmement ciblé : restaurer les passages grecs mal édités, corriger les traductions latines mal faites.

En fin de compte, il n'existe pas de conception unique du commentaire à la Renaissance. L'objectif reste néanmoins identique : permettre une meilleure compréhension des auteurs grecs et latins de l'Antiquité ⁷⁴.

Élie Borza
Institut des Civilisations, Arts et Lettres
Université Catholique de Louvain
Collège Érasme
B-1348 Louvain-la-Neuve
elia.borza@uclouvain.be

intellectuelle de l'Occident médiéval, Paris, Colin, 1998² (1973). Plus généraux : P. BURKE, *La Renaissance européenne*, Paris, 2000 ; F. RICO, *Le rêve de l'humanisme. De Pétrarque à Érasme*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.

⁷² F. RICO, *Le rêve de l'humanisme*, p.93-94. Cf. aussi M. ROUX, *Les Variae lectiones de Marc-Antoine Muret*, p.25-46.

⁷³ Vettori suivait les traces de Politien également dans le rejet de la conjecture : cf. A. GRAFTON, *Joseph-Justus Scaliger*, p.52-53.

⁷⁴ Les importants commentaires d'Henri II Estienne publiés en 1568 feront l'objet d'une étude ultérieure.